L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

JOURNAL OFFICIEL DE L'ÉTAT DE LA LOUISIANE.—NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 27 JUILLET 1852.

Imprimé et publié par
G. F. WIESE,
27 ST. JOHN DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLEANS,
MARDI MATIN, 27 JUILLET.

PRÉSIDENT:
WINFIELD SCOTT.
DE LA VIRGINIE.
POUR VICE PRÉSIDENT:
WM. A. GRAHAM.
DE LA CAROLINE DU NORD.

ÉLECTEURS
Pour président et pour vice-président:

Premier District—JACQUES TOUTANT, de St-Bernard, (substitut, J. B. WILKINSON Jr., de Plaquemines.)

Second District—CHRISTIAN ROSELIUS, d'Orléans; (substitut, CYPRIEN DUPUIS, d'Orléans.)

Troisième District—DUNCAN F. KENNER, de l'Ascension; (substitut, FERDIS GANDÈRE, de Jefferson.)

Quatrième District—GEO. W. WATTERSON, del'Livingston; (substitut, R. J. BARROW, de Ouest-Feliciana.)

Cinquième District—ALEXANDRE DECLOUET de St-Martin, (substitut, J. K. ELOIZ, de Rapides.)

Sixième District—LEATON GARNETT, de Ouachita

Les révélations arrachées aux deux journaux abolitionistes du Nord, le *Concord Démocrat* et le *Manchester Démocrat* ont éclaire le Sud sur les sentiments *free soilistes* de M. Pierce. Le voile qui couvrait le passé de candidat locofoco est déchiré. Le désertet et la counterasion regnent dans le camp démocrate, et la lumière qui vient de se faire a éveillé chez de respectables partisans de cette opinion de légitimes défiances. D'un autre côté les whigs mécontents se rallient à leur parti devant le danger. Les hommes du Nord avec les principes du Sud les effrayent. La première édition les satisfaisit; ils n'en veulent pas une seconde.

Quoique si M. Pierce avait pu prévoir l'avenir s'il avait pu se douter, au jour où il se chaleureusement l'avec de ses penchants abolitionistes, que ses paroles seraient précieusement recueillies et serviraient de l'echo chez nous, il se serait bien gardé de tourner cette arme dangereuse contre lui-même; mais heureusement le mal qu'il a fait à sa candidature est irremédiable; sous les efforts, tous les bastardeaux de l'*Union* de Washington, ne pourront empêcher qu'il ne rebaisse. Ces révélations sont toutes comme un coup de foudre sur ce journal; il en est resté un moment pétrifié d'épouvante. Cependant, comprenant bientôt le danger que courait sa cause il a commencé par appeler à son aide une série de gasconades ridicieuses et de vagues démentis. Puis, l'*Union*, voyant qu'on lui demandait quelque chose de plus positif que ses déclarations, et qu'elle découpere et cribrée à prouver que M. Pierce n'avait jamais prononcé les paroles qu'on lui attribuait, c'est-à-dire, qu'il *abhorrait la loi sur les esclaves fugitifs, que cette loi était contraire à sa morale et que son cœur se révoltait à l'idée seule de saisir un esclave fugitif revenant en esclavage*, dans ce but, ce journal fit appel aux démocrates de New-Hampshire, on se mit en campagne et peu après on lui transmit deux lettres, prouvant, au dire des auteurs, que M. Pierce avait été calomnié. Ces lettres comment l'une de M. B. F. AYER et l'autre de M. J. M. CARPENTER, deux noms plus obscurs que les l'était celui de M. Pierce il y a huit jours.

Le premier, M. AYER, affirme qu'il faisait partie de l'auditoire de général à l'assemblée de New-Boston, tenue, dit-il, en décembre dernier (remarques en passant que l'assemblée en question a eu lieu en janvier) et que le général n'a pas prononcé les paroles qu'on lui attribue. Le second, M. *Carpenter*, beaucoup moins lettré, mais plus fin, ne dit pas qu'il fut présent en cette mémorable circonstance, mais il prétence sans appel et déclare que M. Pierce n'a pas dit les paroles dont on lui demande compte. Il est vrai que pour donner plus de poids à ces correspondances, l'*Union* les accompagne d'une série de paragraphes extraits du *Concord Démocrat* et du *Manchester Démocrat*, prouvant que ces deux journaux appartiennent à la fraction des démocrates abolitionistes, comme si la chose était réellement contestée.

Avouez que voilà de pauvres preuves contre des faits éclatants. Quoi! deux journaux imprimés dans deux villes, distantes l'une de l'autre, donnent le sommaire d'un discours prononcé par M. Pierce en janvier dernier, ces deux comptes-rendus, identiques par le fond, diffèrent néanmoins assez par la forme pour démontrer qu'ils n'ont pas la copie de l'autre et qu'ils émanent point du même derivate, et l'on vient créditer leur véracité. Et dans quel but au fait on fouille les poubelles du général? A cette époque était il candidat à la présidence? Pensait on seulement à lui pour cette candidature? Non. Personne ne songeait à le porter devant la convention, qui il n'y revait pas lui-même. Ces deux journaux n'avaient donc aucun intérêt à le faire dire ce qu'il n'avait pas dit. Mais il y a autre chose que plaide en leur faveur, les journaux dont il est ici question, faisaient à cette époque de l'opposition de localité à M. Pierce et maintenaient M. Atwood, le candidat *free-soilisé* à la place de Gouverneur du New-Hampshire. Ils avaient donc un grand intérêt à le prendre à plus odieux possible aux abolitionistes tout en le représentant plutôt comme un champion zèle de l'esclavage que comme un chaud ennemi adversaire de la loi sur les esclaves fugitifs. Mais ils avaient à publier un discours prononcé en public et ils se trouvaient dans la nécessité de le publier tel qu'ils l'avaient reçu.

Et cependant c'est devant des faits aussi incontestables que deux lignes publiées par les journaux viennent jeter le poids de leur déclaration. L'un nous dit, j'ai été présent, M. Pierce n'a pas dit ce qu'on lui attribue, croyez-moi! L'autre nous donne hardiment son opinion particulière et nous crie: ces comptes-rendus sont faux! croyez-moi. Mais, voudriez-vous vous croire que ces deux hommes y prétendraient? Ils ne cessent de vous répéter: croyez-moi! Ils ne cessent de vous prouver que M. Pierce n'avait jamais prononcé les paroles qu'on lui attribuait, c'est-à-dire, qu'il *abhorrait la loi sur les esclaves fugitifs, que cette loi était contraire à sa morale et que son cœur se révoltait à l'idée seule de saisir un esclave fugitif revenant en esclavage*, dans ce but, ce journal fit appel aux démocrates de New-Hampshire, on se mit en campagne et peu après on lui transmit deux lettres, prouvant, au dire des auteurs, que M. Pierce avait été calomnié. Ces lettres comment l'une de M. B. F. AYER et l'autre de M. J. M. CARPENTER, deux noms plus obscurs que les l'était celui de M. Pierce il y a huit jours.

Le premier, M. AYER, affirme qu'il faisait partie de l'auditoire de général à l'assemblée de New-Boston, tenue, dit-il, en décembre dernier (remarques en passant que l'assemblée en question a eu lieu en janvier) et que le général n'a pas prononcé les paroles qu'on lui attribue. Le second, M. *Carpenter*, beaucoup moins lettré, mais plus fin, ne dit pas qu'il fut présent en cette mémorable circonstance, mais il prétence sans appel et déclare que M. Pierce n'a pas dit les paroles dont on lui demande compte. Il est vrai que pour donner plus de poids à ces correspondances, l'*Union* les accompagne d'une série de paragraphes extraits du *Concord Démocrat* et du *Manchester Démocrat*, prouvant que ces deux journaux appartiennent à la fraction des démocrates abolitionistes, comme si la chose était réellement contestée.

Avouez que voilà de pauvres preuves contre des faits éclatants. Quoi! deux journaux imprimés dans deux villes, distantes l'une de l'autre, donnent le sommaire d'un discours prononcé par M. Pierce en janvier dernier, ces deux comptes-rendus, identiques par le fond, diffèrent néanmoins assez par la forme pour démontrer qu'ils n'ont pas la copie de l'autre et qu'ils émanent point du même derivate, et l'on vient créditer leur véracité. Et dans quel but au fait on fouille les poubelles du général? A cette époque était il candidat à la présidence? Pensait on seulement à lui pour cette candidature? Non. Personne ne songeait à le porter devant la convention, qui il n'y revait pas lui-même. Ces deux journaux n'avaient donc aucun intérêt à le faire dire ce qu'il n'avait pas dit. Mais il y a autre chose que plaide en leur faveur, les journaux dont il est ici question, faisaient à cette époque de l'opposition de localité à M. Pierce et maintenaient M. Atwood, le candidat *free-soilisé* à la place de Gouverneur du New-Hampshire. Ils avaient donc un grand intérêt à le prendre le